

JUGEMENT DE SÉPARATION ET SUJET DE LA MÉTAPHYSIQUE

1°- SIMPLICIO¹ N'A PAS COMPRIS

Salviati se rend compte des atermoiements de Simplicio. Ce dernier, conscient de ses lacunes, se montre à la fois très intéressé par la révolution métaphysique que Salviati a tenté de lui expliquer lors d'un premier entretien, mais aussi très réticent après les nombreuses objections qu'il a déjà cru devoir soulever. Son interlocuteur le voit bien, Simplicio n'a pas compris la distinction réelle d'essence et d'esse ni la nature de l'acte d'être. C'est donc que lui, Salviati, a brûlé des étapes. Il lui faut remonter à certains principes préalables qui permettront à son auditeur de mieux le suivre, se dit-il.²

2°- L'ÊTRE, PREMIER SAISI

Il est traditionnel, rappelle Salviati, de voir dans la métaphysique, la philosophie de l'être. Or, c'est une constante chez Thomas d'Aquin, l'être est ce que l'intelligence connaît en premier : « Sont acquis en premier, les plus universels selon la simple appréhension.

¹ Voir notre précédent article : *Une métaphysique propre à Thomas d'Aquin ?* Laval Théologique et Philosophique, volume 73, n° 2, juin 2017, pp.167 à 180, Université Laval, Québec, Canada. Voir aussi : <https://www.thomas-d-aquin.com/page-articles-29.html>. La présente communication en est la suite. Salviati (nom emprunté au *Dialogue sur deux grands systèmes du monde* de Galilée) est le porte-parole d'une partie du courant néothomiste particulièrement attachée à la distinction entre essence et existence et à son pendant, l'acte d'être, acte de tous les actes. Simplicio (*id.*), pour sa part, personnifie l'étudiant déjà très avancé dans l'étude de la pensée même de Thomas d'Aquin, mais qui ignore encore ses commentateurs anciens et actuels (d'après une histoire vraie !)

² « In the order of discovery, [distinction and composition of essence and act of being] come later, after one has already discovered being as being, the subject of metaphysics. » John F. Wippel, *The Metaphysical Thought of Thomas Aquinas*. The Catholic University of America Press, Washington D.C., 2000, p 33.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

L'être, en effet, tombe premièrement dans l'intellect, aux dires d'Avicenne, et animal tombe avant homme. »³

Étudier l'être le plus universel serait-il donc la porte d'entrée de la métaphysique ? Le point de départ d'une démarche scientifique est la définition de ce qu'Aristote appelle son « genre-sujet »⁴. Le sujet ou genre-sujet d'une science est ce sur quoi elle s'interroge, son domaine d'intérêt. C'est lui qui circonscrit l'unité de cette science. Le genre-sujet de la science physique, par exemple, c'est "l'être naturel en tant que principe de mouvement". Aristote le définit ainsi : « La nature est principe de mouvement et notre recherche porte sur la nature »⁵. Et saint Thomas précise dans son commentaire :

*« Après avoir établi les principes de la réalité naturelle et de la science physique, Aristote aborde le sujet même de cette science : l'être mobile dans son acception commune, qui est l'intention de cet ouvrage. »*⁶

L'objet de la physique, en revanche, son objectif, son but poursuivi, c'est de connaître les causes de la mobilité des êtres naturels, en commençant par les plus proches de nous, pour remonter aux plus éloignées et jusqu'aux causes ultimes. Le sujet d'une science est donc son point de départ, et son objet, le point d'arrivée.

Or, sur ce chapitre, Thomas d'Aquin est parfaitement clair dès le prologue de son *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote* : le

³ *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L I, l 2, n°46. Voir également *L'être et l'essence*, prologue ; *Questions Disputées De la Vérité*, q 1, a 1, cor. ; *De la Puissance de Dieu*, q 9, a 7, ad 15 ; *Somme Théologique*, Ia, q 5, a 2, cor. ; *Commentaire du Traité de l'Âme d'Aristote*, L III, l 11, n° 762 ; etc. Nous citons Thomas d'Aquin selon les intitulés habituels de ses œuvres. Le texte français des commentaires sur Aristote provient de nos propres traductions aux Éditions de l'Harmattan.

⁴ Aristote, *Seconds Analytiques*, L I, ch. 7, 75a5. Nous citons Aristote selon la numérotation Bekker, d'usage institué. Sauf précision contraire, nous considérons qu'il y a une continuité de pensée philosophique d'Aristote à Thomas d'Aquin, sans pour autant limiter le second au premier, conformément aux conclusions auxquelles est parvenu Simplicio au terme du précédent entretien. C'est pourquoi nous nous efforçons de citer Aristote chaque fois que la référence est suffisante.

⁵ Aristote, *Physiques*, L III, ch. 1, 200b10.

⁶ *Commentaire de la Physique d'Aristote*, L III, l 1, n° 275.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

sujet de la métaphysique est l'être commun ou "*ens commune*". « Cette science, si elle possède trois domaines de considération, ne choisit pas n'importe lequel indifféremment pour son sujet, mais uniquement l'être commun lui-même. »⁷

Pour comprendre, commente Salviati, il faut voir qu'en choisissant l'*ens commune* parmi ces trois domaines de considération, saint Thomas élimine deux autres candidats possibles au statut de genre-sujet de la métaphysique : Dieu d'une part, et les causes et principes premiers d'autre part. La métaphysique ne commence donc pas par s'interroger sur Dieu. Dieu n'est pas l'*ens commune*, il n'est pas le sujet de la métaphysique ; c'est un point essentiel. Il serait plutôt l'objet de cette science, c'est-à-dire l'objectif final qu'elle poursuit. Dieu est ce que cherche à connaître à terme la métaphysique en s'interrogeant sur les causes de l'*ens commune*. Les causes et principes premiers ne sont pas davantage son sujet car on ne peut y parvenir qu'en s'appuyant sur les causes subalternes, plus accessibles à notre intelligence.

L'*ens commune* est, par conséquent, premier "pour nous". Il représente la notion la plus générale que l'on puisse concevoir de quoi que ce soit « Ce sont l'être et les notions qui l'accompagnent, comme l'un et le multiple, ou la puissance et l'acte »⁸. L'*ens commune* est donc le sujet de la métaphysique comme "l'être mobile dans son acception commune" est celui de la physique. Quelle différence existe-t-il d'ailleurs entre les deux ? Sont-ils étanches l'un à l'autre ? Ou bien ne se recouvrent-ils pas ? Salviati promet d'y revenir abondamment.

3°- LA QUESTION EST-ELLE ENTENDUE ?

Tandis que Salviati expose sa pensée, Simplicio se remet en tête un point précis de la présentation initiale qu'Aristote fait de la métaphysique :

*« Seule la science dont nous parlons doit être,
à un double titre, la plus divine : car une*

⁷ *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, prohème, fin.

⁸ *Ibid.* Med.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

science divine est à la fois, celle que Dieu posséderait de préférence et celle qui traiterai des choses divines. Or la science dont nous parlons est seule à présenter, en fait, ce double caractère (...) Une telle science, Dieu seul, ou du moins Dieu principalement, peut la posséder. »⁹

Si, en effet, la métaphysique est “en soi” la science que Dieu possède sur Lui-même, se dit Simplicio, ne serait-il pas dès lors évident qu’Il en serait le seul genre-sujet ? Passant outre tous les développements de l’ouvrage d’Aristote, cette constatation nous conduirait immédiatement au cœur du livre Λ : « L’intellect qui se pense lui-même, et dont l’intellection est intellection de l’intellection »¹⁰. L’authentique sujet de la métaphysique, science en Dieu sur Dieu, se définirait donc comme “l’intelliger divin”, dont Dieu est l’intelligence.

Alors pourquoi Thomas d’Aquin choisit-il l’*ens commune* pour sujet unique de la métaphysique ? Simplicio se demande si ce n’est pas la conséquence logique de la faiblesse de l’intelligence humaine évoquée plus haut. “Pour nous”, l’essence de Dieu est inaccessible. Aristote n’hésite pas à écrire, en effet :

« Peut-être aussi la présente difficulté prend-elle sa source non dans les choses, mais en nous-mêmes. Ce que les yeux des chauves-souris sont, en effet, à l’éclat du jour, l’intelligence de notre âme l’est aux choses qui sont de toutes les plus naturellement évidentes. »¹¹

Et le commentaire de Thomas est beaucoup plus radical :

« Comme l’âme humaine est la dernière dans la hiérarchie des substances intelligentes, elle a peu de part au pouvoir intellectuel ; comme par ailleurs, elle est de sa nature acte d’un corps, même si sa capacité d’intelligence n’est

⁹ Aristote, *Métaphysique*, L A, ch. 2, 983a5.

¹⁰ Aristote, *Métaphysique*, L Λ , ch. 9, 1074b33.

¹¹ Aristote, *Métaphysique*, L α , ch. 1, 993b7.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

pas l'acte d'un organe corporel, elle est néanmoins, de son état, tournée vers la vérité des corps et des sensibles. Ces derniers sont moins connaissables par nature, du fait de leur matérialité, mais peuvent cependant se faire connaître par abstraction des caractères sensibles contenus dans la représentation imaginative. C'est ce mode de connaissance qui convient à la nature de l'âme humaine, parce qu'elle est forme d'un corps ; or ce qui est naturel demeure ; il serait donc impossible à l'âme humaine unie à un tel corps, de connaître la vérité des choses sans pouvoir abstraire de la représentation, pour s'élever à l'intelligence. Elle ne peut cependant en aucune façon s'élever de cette manière à la connaissance de l'identité des substances immatérielles, qui sont sans proportion avec les substances sensibles. Il est donc impossible à l'âme humaine, tant qu'elle demeure unie au corps, d'appréhender les substances séparées et connaître leur essence. »¹²

Simplicio remarque que l'inaccessibilité de l'intelligence humaine aux essences séparées est un thème constant. À tel point qu'il en devient un principe méthodologique de la philosophie : s'élever des choses les plus connues de nous aux plus connaissables en soi. L'*ens commune*, par conséquent, étant ce qu'il y a de plus connu pour nous, devient sujet de la métaphysique ... faute de mieux ! à cause de notre faiblesse intellectuelle. Toute la métaphysique à dimension humaine pâtit de cette défaillance originelle. Elle laissera à jamais un sentiment d'inachèvement. Comment, dès lors, passe-t-on de la notion d'*ens commune* à celle de Dieu ?

¹² *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L II, l 1, n°285.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

4°- ABSTRACTION OU SÉPARATION ?

Pour l'heure, c'est concrètement au passage à "l'être en tant qu'être" que Salviati veut entraîner Simplicio. Il ajoute qu'il se fonde pour cela sur un texte de saint Thomas encore trop méconnu, mais central (voire unique¹³) pour la problématique soulevée : le *Commentaire du De Trinitate de Boèce*.

La difficulté est la suivante : l'être premier connu, tel qu'il vient à l'esprit à travers l'expérience, ne s'élève jamais au-delà de la substance sensible sujette d'accidents, donc jamais au-delà de l'être matériel. L'être premier conçu ou l'être qui tombe le premier dans l'appréhension de l'intellect n'est autre que la perception très confuse d'une quiddité matérielle¹⁴.

Or, remarque Salviati, un périmètre d'investigation ainsi limité est insuffisant pour notre discipline, car, comme le *Commentaire du De Trinitate* le dit explicitement :

« Certains objets de spéculations dépendent de la matière dans leur être, car ils ne peuvent exister sans. (...) D'autres ne dépendent pas de la matière dans leur être, parce qu'ils peuvent se trouver sans la matière, soit qu'ils n'existent jamais dans la matière, comme Dieu et les anges, soit qu'ils existent dans la matière pour certaines choses et non pour

¹³ « C'est le seul endroit où saint Thomas traite explicitement de ce procédé ». R. W. Schmidt, *L'emploi de la séparation en métaphysique*, Revue Philosophique de Louvain, tome 58, n° 59, 1960, p 373.

¹⁴ Voir *Ibid.*, p 380 (*lorsque nous commençons une note de bas de page par "voir", c'est que nous nous autorisons de la référence sans la citer textuellement, mais en la réécrivant pour l'intégrer dans le cours de la narration*). Cf. aussi : « This notion of being [a primitive or premetaphysical understanding of being] is based on our original experience of material and changing beings. While its content is complex – "that which is" – this notion has not yet been freed from restriction to matter and motion. Hence, it cannot be identified with our understanding of being as being – the subject of metaphysics. » J. F. Wippel, *Op. cit.*, p 44. Également : « Notre premier concept de l'être n'est pas le concept métaphysique (...) On connaît l'être, mais pas encore sous la formalité propre "en tant qu'être" par laquelle le sujet de la métaphysique se distingue de celui de toute autre science (...) L'être est conçu toujours d'abord à l'égard d'une chose actuellement présentée par les sens » R.W. Schmidt, *Op. cit.*, pp 377-378.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

d'autres, comme la substance, la qualité, la puissance et l'acte, l'unité et la multiplicité, et autres choses semblables¹⁵ (...) Or, la théologie philosophique [i.e. la métaphysique] traite des choses séparées de la matière de la deuxième manière en tant que sujets. »¹⁶

L'être premier conçu n'est donc pas formellement l'être sujet de la métaphysique. Il faut parvenir à une notion d'"être en tant qu'être" qui dépasse la seule substance matérielle, pour englober les êtres séparés de la matière, soit que jamais ils n'existent en elle, comme Dieu ou l'ange, soit qu'ils existent parfois en elle et parfois non, comme la substance, l'acte, l'un, etc. La méthode idoine pour cela, déclare Salviati, saint Thomas la nomme : "jugement de séparation".

Et pour clarifier son affirmation, il entreprend de résumer à l'attention de Simplicio la doctrine de saint Thomas dans l'ouvrage en question. La scolastique reconnaît habituellement deux opérations de l'intelligence : la simple appréhension et le jugement. La première est la saisie des quiddités et la deuxième la composition ou la division de ces quiddités d'abord saisies¹⁷.

« Or, distinguer une chose d'une autre se fait de façon différente pour chacune des deux opérations en question. La seconde par laquelle l'intelligence compose et divise, distingue une chose d'une autre en comprenant que cette chose n'appartient pas à l'autre. Mais la première opération, par laquelle l'intelligence saisit ce qu'est chaque chose, distingue une chose d'une autre lorsqu'elle comprend ce qu'est la première,

¹⁵ *De Trinitate*, q 5, a 1, cor. § 3. Cf. également : Aristote, *Métaphysique*, L E, ch. 1, 1026a14 ; *Commentaire de la Physique d'Aristote*, L I, l 1, n° 2 ; *Commentaire du Traité de l'âme d'Aristote*, L I, l 2, n° 28 (*Les traductions du De Trinitate sont de notre fait*).

¹⁶ *Ibid.*, q 5, a 4, cor. § 4.

¹⁷ *Ibid.*, q 5, a 3, cor. § 1.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

sans rien retenir de la seconde, ni si elle lui est unie, ni si elle en est séparée. »¹⁸

La première opération permet effectivement d'établir une distinction entre les notions d'objets qui sont unis dans la réalité, en considérant l'une sans tenir compte des autres. En distinguant par la pensée ce qui est uni dans la réalité, l'intelligence n'est pas dans l'erreur tant que la compréhension du terme saisi ne dépend pas des notions délaissées. Ainsi, par exemple, je puis isoler animal d'homme, car la définition du premier ne dépend pas du second, tandis que je ne peux faire l'inverse : la compréhension d'homme est liée à celle préalable d'animal, puisque l'homme est une espèce d'animal. Par conséquent, discourir sur animal sans faire référence à homme n'est pas nécessairement faux, mais définir l'homme abstraction faite de sa dimension animale est erroné.

« Selon la première opération, on peut abstraire les choses qui ne sont pas séparées dans la réalité, non pas toutes, il est vrai, mais certaines (...) Quand, en fonction des principes de la nature d'une chose et de ce par quoi elle est connue, cette nature possède ordre et dépendance envers une autre, alors elle ne peut se comprendre sans cette autre (...) comme camus ne peut se comprendre sans nez (...) À l'inverse, si quelque chose ne dépend pas d'autre chose selon ce qui constitue sa nature, alors, il peut en être intellectuellement abstrait et compris sans cette autre chose (...) comme la lettre peut se comprendre sans la syllabe, mais non l'inverse. »¹⁹

La seconde opération, en revanche, distingue des notions en séparant dans un énoncé négatif des termes qui, pour que le jugement soit vrai, doivent supposer des réalités elles-mêmes physiquement séparées. Ce jugement négatif sera vrai si le prédicat désigne une réalité effectivement séparée de celle désignée par le sujet, et faux dans le cas contraire ; le jugement

¹⁸ *Ibid.*, § 2.

¹⁹ *Ibid.*, § 1.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

“cet homme n’est pas blanc” sera vrai si, dans la réalité, l’homme en question est d’une autre couleur, et faux si l’homme est blanc.

Distinguer des notions entre elles par la première opération s’appelle proprement “abstraction”, le faire par la seconde se nomme “séparation”. Or, précise Salviati : « parmi les réalités dont les êtres peuvent être dissociés, la séparation a davantage sa place que l’abstraction. »²⁰

5°- TRANSCENDANCE MÉTAPHYSIQUE DE L’ÊTRE EN TANT QU’ÊTRE

L’enjeu, rappelle Salviati, est de parvenir à distinguer intellectuellement un être qui ne soit pas dépendant de la matière afin d’englober le sujet de la métaphysique en son entier. Or, il est impossible de vouloir par simple abstraction, tirer d’un être matériel l’immatérialité réelle de l’être, puisqu’elle n’y est pas. La saisie de l’immatériel ne se fait pas par distillation infiniment répétée de l’être matériel grâce à des abstractions successives²¹. En raison de son point de départ dans le fantasme, poursuit Salviati, l’abstraction, si épurée soit-elle, ne peut pas parvenir à un être qui soit détaché de la matérialité. Elle ne peut nous conduire à la saisie de “l’être en tant qu’être”. Une telle notion d’être acquise par abstraction, serait univoque, semble-t-il, mais pas véritablement analogique, ni suffisamment transcendantale pour servir de sujet pour la science de l’être en tant qu’être²². C’est pourquoi Salviati ne juge pas utile de s’étendre davantage sur l’abstraction.

La métaphysique s’occupe des êtres réels. L’immatérialité qu’elle affirme est celle de l’être. Or, écrit Thomas :

« La séparation de l’être d’avec la matière et le mouvement peut se présenter de deux façons. D’une première de sorte que la spécificité de la chose dite séparée est telle qu’elle ne peut en aucun cas supporter la matière et le mouvement, comme Dieu et les

²⁰ *Ibid.*, § 4.

²¹ Voir L.B. Geiger, *Abstraction et séparation d’après saint Thomas*, Revue des Sciences Philosophique et Théologiques, Paris, Vrin, 1947, n° 31, p 23.

²² Voir J.F. Wippel, *Metaphysics and separatio according to Thomas Aquinas*, The review of Metaphysics, Vol. 31, n° 3, 1978, p 444.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

anges sont dits séparés de la matière et du mouvement. D'une seconde façon de sorte qu'il n'est pas de la spécificité de la chose qu'elle soit dans la matière et le mouvement, bien que parfois, on la trouve dans la matière et le mouvement. Ainsi en est-il de l'être, de la substance, de la puissance et de l'acte ; ils sont séparés de la matière et du mouvement parce que selon l'être, ils ne dépendent pas de la matière et du mouvement. »²³

Thomas d'Aquin divise donc l'être immatériel entre ce que Salviati appelle "l'être positivement immatériel", comme Dieu ou l'ange, qui ne peut en aucun cas exister dans la matière, et "l'être négativement ou indifféremment immatériel", comme la substance, l'un, l'acte ou l'être, qui peut exister ou ne pas exister dans la matière²⁴. Nous avons aussi vu que le sujet de la métaphysique est formé par ce second type – l'être négativement ou indifféremment immatériel – et non le premier.

Ceci nous conduit au sens profond de la *separatio*, conclut Salviati. L'intelligence doit concevoir que l'être métaphysique transcende les modes d'être matériel et immatériel et reste ouvert aux deux. Pour saisir l'être formellement en tant qu'être, il faut que l'intelligence ne le confonde ni avec l'être matériel comme matériel, ni avec l'être immatériel comme immatériel²⁵. Rejoindre par un jugement de séparation le sujet de la métaphysique suppose donc de nier de l'*ens commune*, la matérialité et le mouvement propres aux êtres naturels formant une espèce limitée d'êtres, pour atteindre "l'être en tant qu'être" impossible universellement aussi bien à l'être immatériel qu'à

²³ *De Trinitate*, q 5, a 4, cor., § 4.

²⁴ « We have seen him [Thomas Aquinas] subdividing this kind of object into what we have called the positively immaterial (which cannot exist in matter) and the negatively or neutrally immaterial (which may or may not exist in matter). J.F. Wippel, *The Metaphysical Thought of Thomas Aquinas*, p 44. Cf. aussi : « Il importe donc de bien distinguer la connaissance, et notamment la connaissance négative des réalités immatérielles dont la raison exclut positivement la matière, et la *separatio* ou jugement négatif relatif, qui dégage l'être, objet de la métaphysique à la fois de l'ordre matériel et de l'ordre immatériel. » L.B. Geiger, *Op. cit.*, p 26.

²⁵ Voir L.B. Geiger, *Op. cit.*, p 22.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

l'être matériel. Il n'est, en effet, de la raison de l'être ni d'être immatériel, sans quoi il n'y aurait pas d'être matériel, ni d'être matériel, sinon il ne pourrait y avoir des êtres immatériels.

L'être comme tel est transcendantal, c'est-à-dire libéré des limites de quelque genre d'être que ce soit, y compris l'être matériel et mobile²⁶ ; ainsi conçu, il s'applique à tout ce qui est être en quelque façon, pour la seule raison qu'il est être, à savoir qu'il a rapport à l'acte d'exister. Nous devons considérer consciemment et explicitement l'être métaphysique comme rien d'autre que l'être et comme transcendantal.

Voilà la portée exacte de cette *separatio* à qui revient, commente Salviati, de fonder l'immatérialité propre de l'être sujet de la métaphysique. La formulation la plus radicale de ce jugement métaphysique de séparation est la suivante : « l'être, considéré en tant qu'être, n'est pas matériel. »²⁷. Finalement c'est donc le caractère transcendantal de l'être, et avec lui le caractère analogique propre aux données transcendantales qui exigent le jugement de séparation qu'on vient de décrire²⁸.

C'est néanmoins cette conception qui permet d'ouvrir la métaphysique sur l'être matériel, préoccupation majeure d'Aristote²⁹. Celui-ci, en effet, après avoir longuement développé une vision universelle de la substance dans le livre Z de sa *Métaphysique*, veut, à titre de conclusion, « revenir aux substances

²⁶ « This notion is transcendental in this sense that it has been freed from restriction to any given kind of being, including the material and changeable. » J.F. Wippel, *Metaphysics and separatio according to Thomas Aquinas*, p 470. Cf. également : « Transcendental signifie ce qui dépasse toutes les catégories particulières, qui a une extension absolument universelle, et qui se dit de tout ce qui est. » R.W. Schmidt, *Op. cit.*, p 385.

²⁷ Voir R.W. Schmidt, *Op. cit.*, p 383.

²⁸ Voir L.B. Geiger, *Op. cit.*, p 28.

²⁹ « Ouvrir la métaphysique de l'être sur l'immatériel sans la fermer à l'être matériel, dont notre expérience est faite, n'est-ce pas la préoccupation majeure d'Aristote ? » *Ibid.*, p 27. Cf. également : « Thomas observes while commenting on Bk VI, c. 1 of the *Metaphysics* that even sensible things can be studied insofar as they are beings. That is to say, even sensible things can be studied in metaphysics, but only insofar as they are being, not insofar as they are mobile. » J.F. Wippel, *The Metaphysical Thought of Thomas Aquinas*, p 55.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

sur lesquelles il y a accord, qui sont les substances sensibles »³⁰. Mais nous devons, précise Salviati, étudier cette substance sensible en métaphysicien, non pas du fait de sa matérialité ni de sa mobilité, mais simplement parce que c'est un être. Ainsi considérée, elle supporte l'immatérialité négative ou neutre, qui est sujet de la métaphysique³¹.

6°- TRANSCENDANTAL ?

Les dernières conclusions de son interlocuteur ont laissé Simplicio dans l'indécision. Lorsqu'il lui parle du "caractère transcendantal, et avec lui le caractère analogique", tout d'abord, note-t-il, *transcendentalis* n'existe nulle part dans le vocabulaire de Thomas, mais il a plusieurs fois rencontré le terme *transcendere*. Or, le verbe français transcender qui en est issu, peut se montrer parfois un faux ami. *Transcendere* se distingue d'*ascendere* (qui a donné ascension) et de *descendere* (qui a donné descendre). La racine commune *scando*, prise seule, signifie monter, mais nous voyons qu'associée à un préfixe (notamment pour *de-scendere*), elle prend le sens plus neutre de se déplacer. Se déplacer vers le haut (a-), se déplacer vers le bas (de-), ou encore se déplacer à travers (trans-) ou traverser. Autrement dit, *transcendere* en latin ne veut pas nécessairement dire transcender au sens français courant de dominer, d'être au-dessus. Traverser peut, certes, se faire verticalement, mais aussi horizontalement³².

Il est, d'ailleurs, essentiel de noter que le passage le plus développé à ce sujet – l'article 1 de la 1^{ère} question des *Questions disputées sur la vérité* – n'emploie pas même ce terme de *transcendens* :

³⁰ Aristote, *Métaphysique*, L H, ch. 1, 1024a24.

³¹ « According to Thomas himself, it is quite possible for us to study material being in metaphysics, not insofar as it is material or mobile, however, but simply insofar as it is being. When it is so viewed it enjoys the negative or neutral kind of immateriality Thomas associates with the subject of metaphysics. » J.F. Wippel, *The Metaphysical Thought of Thomas Aquinas*, p 60.

³² F. Gaffiot, *Dictionnaire illustré latin-français*, Hachette, Paris, 1934 : « *Transcendere* : 1- Monter en passant par-delà. 2- Passer d'un endroit à un autre. 3- Franchir, escalader. 4- Transgresser, enfreindre ».

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

« Si l'on dit que des éléments ajoutent à l'étant, c'est en tant qu'ils expriment un mode de l'étant lui-même, mode non exprimé par le nom d'étant. Or cela se produit de deux façons. D'abord, en sorte que le mode exprimé soit un mode spécial de l'étant (...) Ensuite, en sorte que le mode exprimé soit un mode général conséquent à tout étant. »³³

Saint Thomas parle donc de modalités de l'être que le mot être est insuffisant à exprimer à lui seul. Il s'agit d'abord des modes spéciaux d'être, énumérés par les dix catégories, puis des modes généraux que sont l'essence, l'un, le distinct, le vrai, le bon, etc.³⁴ qui accompagnent tout être, c'est-à-dire chacune des modalités spéciales dont il a d'abord été question.

Les seconds sont donc transcendants à l'égard des premiers parce qu'ils les traversent de part en part. Mais Thomas d'Aquin ne leur attribue aucune suprématie antérieure à leur distribution en catégories. Il est à noter que la généralité dont parle ici Thomas n'est pas celle d'une notion universelle, mais bien d'un terme analogique, dont les sens diffèrent selon les circonstances.

Car « L'être se dit de multiples façons ». Tout thomiste est nourri dès son plus jeune âge à cet aphorisme. Même écorchant le grec, il connaît l'expression « *Pollachôs legetai* »³⁵ :

« Être se dit tantôt de ce qui est une substance réelle, tantôt de ce qui n'est qu'un accident de la substance, tantôt de ce qui tend à devenir une substance, tantôt des corruptions, des négations, des propriétés de la substance, tantôt de ce qui la fait ou la produit, tantôt de ce qui est dit en relation avec elle, ou enfin de ce qui constitue des négations de toutes ces modalités de l'être, ou des négations de l'être lui-même.

³³ *Questions disputées sur la vérité*, q I, a 1, cor.

³⁴ Évoquant les termes transcendants, Thomas associe souvent "l'un et le multiple", ajoutant implicitement un transcendant supplémentaire.

³⁵ Aristote, *Métaphysique*, L Γ, ch. 2, 1003a34.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

C'est même en ce dernier sens que l'on peut dire du non-être qu'il est non-être. »³⁶.

7°- BIEN-FONDÉ DU RECOURS À L'ANALOGIE ?

Mais, s'interroge Simplicio, ne semble-t-il pas que nous nous complaisons dès lors dans la plus profonde confusion ? La toute première question à se poser ne porterait-elle pas sur le bien-fondé de recourir ainsi à l'analogie. La langue française, en effet, n'aime pas cette particularité d'expression. « Un mot pour chaque chose et une chose pour chaque mot », nous répète-t-on dès l'école primaire.

Pour lever, par conséquent, l'ambiguïté, puisque le terme "être" a plusieurs significations, pourquoi ne pas donner un nom précis à chacune ? N'est-ce pas ce que fait Aristote avec la notion analogique d'"un"³⁷ ? L'unité dans la substance s'appelle identité, dans la quantité, égalité, et dans la qualité, similitude. Le Philosophe va jusqu'à préciser que même s'il n'existe pas de mot pour les autres catégories, on pourrait cependant définir un type particulier d'unité en chaque cas, et lui attribuer un nom approprié. Donner un nom univoque aux modalités générales d'êtres pour leur application particulière à chaque catégorie ne balayerait-il pas d'un souffle les prétendus besoins de transcendance et d'analogie ?

Il paraît avantageux à Simplicio de réfléchir un moment à l'exemple fondateur d'Aristote sur la santé³⁸. Un organisme vivant est dit "sain", écrit le Philosophe, lorsqu'il jouit d'un "équilibre entre ses humeurs"³⁹. Mais bien sûr, lorsque nous disons que l'air est sain, ou qu'une alimentation est saine, ou encore que des urines sont saines, nous ne retenons pas cette signification à leur sujet. Parler d'équilibre entre les humeurs à propos de l'air, d'aliments ou d'urines n'a absolument aucun sens, car ni les uns ni les autres n'ont d'humeurs. Pourquoi, dès

³⁶ Aristote, *Métaphysique*, L Γ, ch. 2, 1003b5.

³⁷ Voir Aristote, *Métaphysique*, L I, ch. 3, 1054a30. Cf. Aussi : *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L IV, 1 2, n° 561.

³⁸ Aristote, *Métaphysique*, L Γ, ch. 2, 1003a35.

³⁹ Aristote, *Physique*, L VII, ch. 3, 246b4-7. Cf. aussi : *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L VIII, 1 4, n° 1748 ; *Questions Disputées Des Vertus*, q 5, a 3, cor. ; *Somme contre les Gentils*, L II, ch. 64, n° 3.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

lors, vouloir utiliser un même terme “sain” au lieu de choisir un vocabulaire plus approprié à chaque situation ?

Lorsque, en effet, nous qualifions l’air de sain, nous voulons dire qu’il est pur et non pollué, c’est-à-dire composé d’une proportion définie d’oxygène, d’hydrogène et d’azote avec quelques gaz rares, sans autres particules étrangères plus ou moins toxiques. Telle est la définition essentielle de l’air pur. Nous le disons en outre “sain” parce qu’étant pur, il respecte alors la santé de l’organisme vivant et peut même contribuer à la restaurer sous certains climats propices. Les habitants des actuelles mégapoles sont particulièrement sensibles à cette qualité de l’air.

Tout n’est pas comestible ! Pour être un aliment sain, une substance doit remplir les conditions d’assimilation par l’organisme. Elle doit se laisser dissoudre par l’appareil digestif, reconstituer les calories brûlées par le corps dans l’effort, renforcer sa constitution et accompagner sa croissance, sans l’empoisonner, ni même l’altérer par des excès de graisses ou d’autres ingrédients morbides. Le choix de l’alimentation est aussi une préoccupation citadine récurrente et les diététiciens ont depuis longtemps défini les qualités essentielles d’un véritable aliment, son équilibre entre graisses, protéines, sucres, etc. C’est alors qu’on le dira sain.

Une urine trouble est signe de la présence de bactéries pathogènes dans l’organisme. En revanche, une urine limpide est naturelle. On la dit alors saine parce qu’elle n’est pas révélatrice d’infections. C’est pourquoi l’urine fait l’objet d’analyses approfondies dans les laboratoires pharmaceutiques.

Ainsi, au lieu de déclarer indistinctement “sains” l’air, l’aliment et l’urine, ne devrions-nous pas dire plutôt que l’air est pur, l’aliment comestible et l’urine limpide ? Nous exprimerions la même pensée mais de façon beaucoup plus appropriée et bannirions tout risque de confusion. Partant, plus de problème d’analogie !

Mais l’exemple est assez parlant en lui-même. La pureté d’un gaz n’est pas nécessairement saine, car certains gaz très purs peuvent être aussi très nocifs. Pur n’est donc pas identique à sain. De même, ni la limpidité d’une sécrétion physiologique ni l’ingestion d’une substance quelconque ne sont, prises en elles-

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

mêmes, nécessairement liées à la santé. Autant il est possible de remonter par induction expérimentale de l'effet à la cause, c'est-à-dire de sain à pur, à comestible ou à limpide, autant la démarche inverse de déduction *a priori* de la cause vers l'effet est beaucoup plus complexe, voire impossible.

De sorte que si, dans une recherche de clarté du vocabulaire, nous n'utilisons que les termes pur, comestible et limpide, rien n'indiquerait expressément le lien des réalités en question avec la santé d'un organisme. En déclarant l'air sain, je dis donc plus que si je le qualifiais simplement de pur ; j'ajoute que cette pureté respecte et entretient la vie, et de même pour les deux autres. L'usage analogique du terme sain est donc un enrichissement de la signification, par rapport à une simple utilisation univoque. Lorsque je déclare l'air sain, je dis tout à la fois qu'il est pur et qu'il est favorable à la santé. J'ajoute à la définition de la pureté de l'air, de la comestibilité de l'aliment et de la limpidité de l'urine, une caractéristique supplémentaire qui relie ces natures à la santé du vivant. À titre de condition nécessaire (l'air), de cause instrumentale (l'aliment) ou d'effet significatif (l'urine). Il peut même arriver qu'un poison soit sain.

Mais, se redit Simplicio, il n'est nulle part question, dans ces trois circonstances, d'"équilibre interne des humeurs". Si le terme sain pris en ce dernier sens, est bien le point de référence commun pour toutes les autres utilisations, il ne s'agit en aucun cas d'une notion de "*sanum commune*", valant pour l'essence de tout ce qu'on a déclaré sain. Cette notion première de sain, qui définit l'essence même de la santé d'un organisme, ne se retrouve qu'à titre de propriété ou même d'accident dans les autres natures déclarées saines, mais aucunement dans leur essence, pour la raison exposée plus haut.

Le commun analogique est donc très différent du commun universel. Ce dernier est univoque, c'est-à-dire inchangé dans son essence, quel que soit le sujet auquel on l'attribue. L'universel "animal" reçoit la même définition – substance vivante sensitive et désirante – qu'il soit prédiqué de l'homme, du chien ou du panda. Nous venons de le voir, ce n'est pas le cas du commun analogique. La notion commune dont il est alors question, c'est la définition qui se prédique par essence du

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

premier analogué , mais que l'on ne retrouve chez les autres qu'en dehors de leur définition, à titre de cause, d'effet, de propriété ou d'accident.

C'est pourquoi saint Thomas, après Aristote, écrit qu'il s'agit d'un commun *et* en nature *et* en notion, alors que le commun universel ne l'est qu'en notion. Ce qui est commun par analogie, c'est non seulement un terme prédiqué de différentes façons, mais aussi une chose du monde extra-mental – dans l'exemple, l'organisme équilibré dans ses humeurs auquel se rattachent toutes les autres réalités déclarées saines. La communauté univoque est une communauté d'essence pour tous les sujets recevant l'attribut, tandis que la communauté analogique est essentielle pour le premier analogué, et accidentelle pour les autres.

L'air, par conséquent, est dit sain non pas "en tant que sain" en un sens séparé, avant toute distribution aux analogués, mais parce qu'il entretient et améliore cet équilibre organique qui est l'essence même de la santé. Il obtient ce résultat lorsqu'il est pur ; la pureté lui est donc attribuée par essence, la santé à titre d'accident.

8°- APPLICATION À L'ANALOGIE DU TERME "ÊTRE"

Ainsi en va-t-il de la notion analogique d'être, se dit Simplicio : « Être se dit de multiples façons, mais relativement à une unité et à une seule nature »⁴⁰. C'est cette unicité de nombre et de nature, plus que de notion, qui fait l'unité de la science métaphysique. Cette unicité à la fois physique et conceptuelle, point focal de l'analogie, c'est la substance : « L'être premier, qui n'est pas de telle ou telle manière particulière, mais qui est simplement être, c'est la substance »⁴¹.

Faut-il rappeler qu'il n'existe pas un sens de "un" qui serait unique et valable pour tous les "uns" avant de se distribuer selon les diverses catégories ? Son sens premier est celui d'unité substantielle c'est-à-dire d'identité, sens qui est, à ce qu'on voit, d'ores et déjà distribué dans une catégorie à laquelle tous les autres se rattachent. De même, Thomas n'entend-il pas attribuer au terme

⁴⁰ Aristote, *Métaphysique*, L Γ, ch. 2, 1003a33. Cf. *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L IV, l 1, n° 535.

⁴¹ Aristote, *Métaphysique*, L Z, ch. 1, 1028a30.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

être une sorte d'hyper-sens préalable à sa distribution en catégories et qu'il appellerait transcendant, comme le fera Duns Scot.

Le sens premier sans antériorité de "être" est celui de substance naturelle, c'est-à-dire d'"être par soi" et c'est ainsi que l'enrichissement analogique du terme être se déploie en traversant chaque catégorie : il connote le lien personnel de chacune à l'être par soi. Chaque catégorie, outre son nom propre univoque de substance, de qualité, de quantité, de relation, etc. peut aussi être dite "être" de façon analogique et "transcendée" par sa relation à la substance. Simplicio est porté à conclure que, si "être" connaît bien une extension universelle à tout ce qui est, ce n'est sans doute pas parce qu'il est "libéré des contraintes de tout genre d'être", comme le veut Salviati, mais tout au contraire parce qu'en chaque occurrence, il épouse la façon d'être de la catégorie dont il se dit. C'est ainsi, par analogie, lui semble-t-il que l'être traverse tous les genres d'êtres sans se libérer d'aucun, sans en dépasser aucun.

En toute logique, Thomas identifie ensuite l'*ens commune* à la substance naturelle et reformule profondément le sujet de la métaphysique, sans en changer l'objet :

« Elle [la métaphysique] considère l'être commun comme son sujet propre, et le divise en substance et neuf genres d'accidents. Mais il a été prouvé que la connaissance des accidents dépend de celle de la substance ; par conséquent, l'intention principale de notre science portera sur cette dernière. Or, connaître quelque chose, c'est connaître ses principes et ses causes. L'objet de notre science sera donc d'établir les principes, causes et éléments des substances. »⁴²

9°- UN ÊTRE MATÉRIEL NÉGATIVEMENT IMMATÉRIEL ?

Simplicio s'interroge ensuite sur l'affirmation de Salviati que nous devons étudier l'être matériel en métaphysicien, non pas du

⁴² *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L VIII, l 1, n° 1682.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

fait de sa matérialité ni de sa mobilité, mais simplement parce que c'est un être. Ainsi considéré, il supporterait, dit-il, l'immatérialité négative ou neutre, qui caractérise le sujet de la métaphysique. Existe-t-il donc comme il le pense, un transcendantal "être en tant qu'être" qui soit valide aussi bien pour l'être séparé que pour l'être naturel ? Salviati n'est-il pas, ce faisant, à la recherche d'un universel prédicable inchangé en toutes circonstances ?

Simplicio reprend les termes de Thomas qui méritent un développement :

« D'autres [objets] ne dépendent pas de la matière dans leur être, parce qu'ils peuvent se trouver sans la matière, (...) Ils existent dans la matière pour certaines choses et non pour d'autres, comme la substance, la qualité, la puissance et l'acte, l'unité et la multiplicité, et autres choses semblables. »⁴³

Il y a sans doute plusieurs approches possibles de l'interprétation de ce passage. Simplicio en voit au moins quatre. Considérer une réalité matérielle en la séparant de la matière peut parfaitement s'entendre dans une première approche d'ordre dialectique. C'est d'ailleurs ce qu'écrit Thomas dans le *De Trinitate* : « Comme cet être matériel d'où est pris le genre, possède en lui matière et forme, le dialecticien considère le genre uniquement du point de vue de ce qui est formel en lui »⁴⁴. Aristote exprime ailleurs une même doctrine au sujet de la définition des réalités naturelles :

« Le naturaliste et le dialecticien définissent différemment les passions (...) L'un rend compte de la matière, et l'autre, de la forme ou de la raison, car la notion est la forme de la chose, mais elle se réalise nécessairement dans une matière précise, si on veut qu'elle existe. »⁴⁵

Même si cette première façon de faire reste imparfaite, Simplicio sait que la dialectique n'en demeure pas moins un procédé fort utile et largement pratiqué par Aristote. Thomas d'Aquin ne

⁴³ *De Trinitate*, q 5, a 1, cor. § 3.

⁴⁴ *Ibid.*, q 4, a2, cor. § 5.

⁴⁵ Aristote, *Traité de l'âme*, ch. 1, 403a28-b3.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

soutient-il pas que le vaste et difficile livre Z de la *Métaphysique* est dialectique de part en part ! « Beaucoup de choses ont été dites lors de l'étude logique des substances [livre Z] ; il faut désormais raisonner en appliquant ces conclusions logiques aux êtres naturels réels [Livre H] ». ⁴⁶

Les deux savoirs portent sur le même sujet matériel : les êtres en général ; pour la dialectique, toutefois, en tant que donnés dans une notion, alors que pour la métaphysique, en tant que donnés dans l'existence. C'est pourquoi l'affinité entre ces disciplines est grande, mais grand également le risque de les confondre ⁴⁷. Un jugement dialectique de séparation est donc parfaitement envisageable au niveau conceptuel, mais il demeure incomplet et tout indique que ce n'est pas celui que Salviati a voulu retenir.

Une deuxième approche reposerait sur l'ambiguïté de l'appellation "transcendental". Concevoir un être en tant qu'être potentiellement aussi bien immatériel que matériel et indifférent à l'un et à l'autre état parce qu'il les transcenderait, s'apparenterait fort à la vision scotiste d'un être indifféremment fini ou infini. Il s'agirait comme chez le franciscain, d'une notion dotée d'un fonds univoque préalable à sa distribution analogique.

Or, se dit Simplicio, rien n'est plus contraire à la pensée de Thomas d'Aquin, et ceci pour deux raisons. Tout d'abord, parce que ce n'est pas la conception thomiste de l'analogie telle que remémorée tout à l'heure : il n'y a pas de transcendental qui aurait un sens préalable à celui du premier analogué, car : « Étant est dit selon l'antérieur et le postérieur ; aussi, lorsqu'il est employé simplement, on l'entendra de ce qu'il dit en premier [c'est-à-dire la substance] ». ⁴⁸

Si, en effet, l'être métaphysique était dit transcendental, comme le juge Salviati, parce qu'il avait été libéré des limites de n'importe quelle sorte d'être, y compris matériel et mobile ⁴⁹, comment cette conception s'appliquerait-elle à une quantité quelconque, dont l'être même est d'être séparable de la matière selon la notion,

⁴⁶ *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L 8, l 1, n° 1681.

⁴⁷ Voir *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L IV, l 4, n° 572-573.

⁴⁸ *Commentaire du Traité de l'Interprétation d'Aristote*, L I, l 5, n° 70.

⁴⁹ Voir J.F. Wippel, *Metaphysics and separatio according to Thomas Aquinas*, p 470.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

certes, mais inséparable selon l'être, aux dires de saint Thomas dans le *De Trinitate*⁵⁰ ? Comment s'appliquerait-elle au temps, dont l'être même est d'être mesure du mouvement ? Comment un tel jugement d'immatérialité pourrait-il s'appliquer au mouvement et à la matière, qui étant des êtres, font aussi partie du sujet de la métaphysique. « Le métaphysicien considère également les êtres singuliers (...) selon qu'ils participent à la notion commune d'être, c'est pourquoi il se penche aussi sur la matière et le mouvement »⁵¹.

Un jugement de séparation qui séparerait dans l'être ce qui est inséparable, qui séparerait, en l'occurrence, la matérialité de l'être matériel pour le rendre métaphysiquement immatériel, serait un jugement faux, car « certains objets de spéculation » c'est-à-dire précisément ces êtres naturels sur lesquels se penche aussi la métaphysique « dépendent de la matière selon l'être [esse] car ils ne peuvent être [esse] que dans la matière »⁵².

Ensuite, seconde raison, parce que si l'être était indifféremment matériel ou immatériel, être l'un ou l'autre deviendrait comme accidentel et contingent pour lui, car ce qui est possible d'être peut ne pas être. Un même être immatériel pourrait-il dès lors être matériel par la suite ou dans d'autres circonstances, et inversement ?

Pour Aristote comme pour saint Thomas, il n'y a pas de genre commun entre l'être corruptible (donc matériel) et l'être incorruptible (donc immatériel). C'est l'objet du chapitre 10 du livre I de la *Métaphysique* d'Aristote⁵³. Dans l'esprit de Simplicio, ce texte est crucial. Si être corruptible (donc matériel) était contingent à l'objet à qui on l'attribue, alors, celui-ci pourrait ne plus l'être et se muter en incorruptible ; parallèlement, si être incorruptible était contingent, alors l'objet incorruptible pourrait ne plus l'être et se muter en corruptible. Mais un être qui peut se corrompre ne peut pas être dit incorruptible et celui qui ne peut se corrompre ne peut être dit corruptible. Si en effet, un être incorruptible devenait corruptible, c'est qu'il n'était pas incorruptible ! et de même pour l'être corruptible, s'il devenait

⁵⁰ *De Trinitate*, q 5, a 1, cor. § 3.

⁵¹ *De Trinitate* q 5, a 4, ad 6.

⁵² *De Trinitate*, q 5, a 1, cor. § 3.

⁵³ *Métaphysique*, L I, ch. 10, 1058b27 - 1059a17.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

incorrupible, c'est qu'il n'était pas corruptible. Et « une seule et même chose sera à la fois corruptible et incorruptible »⁵⁴. Il est donc de l'essence même de l'être incorruptible d'être incorruptible et de ne jamais pouvoir être corruptible, et de l'essence même de l'être corruptible d'être corruptible et de ne jamais pouvoir être incorruptible. Il n'y a pas de place pour un être tiers, possiblement corruptible ou incorruptible, car ce serait contradictoire dans les termes.

Ainsi en va-t-il de l'être immatériel et de l'être matériel. Il n'y a pas de genre commun entre eux, donc pas de communication possible, donc pas d'être tiers potentiellement immatériel ou matériel. Pas d'*ens commune* indistinctement applicable à l'être matériel et à l'être immatériel. Une telle position serait tout à fait incompatible avec la teneur de la pensée de Thomas d'Aquin. Simplicio relit en lui-même comment Thomas utilise ce livre I de la *Métaphysique* d'Aristote dans le *De Trinitate* :

« Le logicien constate en toutes chose cette matière d'où il forme le genre ; il les pose donc toutes dans le genre unique de substance. Le naturaliste et le métaphysicien, en revanche, parce qu'ils considèrent tous les principes de la chose, ne constatent pas cette convenance dans la matière ; c'est pourquoi ils disent qu'elles diffèrent selon le genre, comme le dit le livre 10 de la Métaphysique où Aristote précise que corruptible et incorruptible diffèrent en genre »⁵⁵.

Simplicio est intimement persuadé que la conception que se fait Salviati de la notion de transcendantal n'est pas cohérente avec la pensée de Thomas d'Aquin.

Une troisième approche intégrerait le jugement de séparation à la théorie générale de l'acte d'être, acte de tous les actes. Puisque, dans le cadre de ce courant de pensée que Simplicio a appris à connaître lors de son précédent dialogue avec Salviati, l'union de la matière et de la forme constitue l'essence des êtres

⁵⁴ *Ibid.*, 1059a4.

⁵⁵ *De Trinitate*, q 4, a 2, cor., § 5.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

naturels, mais que celle-ci demeure encore en puissance à l'acte d'être, il n'y aurait pas de jugement faux à séparer la matière de l'acte d'être d'un objet matériel, puisque ce n'est pas une erreur de faire une distinction réelle entre puissance et acte. Salviati avait, en effet, précisé que le jugement de séparation, qui relève de la seconde opération de l'intelligence, rejoignait l'*esse* de la chose, tandis que la première opération d'abstraction donnait son essence. Ce serait finalement la distinction réelle d'essence et d'*esse* qui justifierait et exigerait le jugement de séparation pour rejoindre l'acte d'être.

Mais le premier inconvénient de cette position, de l'avis de Simplicio, serait de supposer comme déjà acquis ce qui reste précisément à démontrer à ses yeux. C'était d'ailleurs dans le but d'établir la thèse de l'acte d'être que Salviati avait voulu entreprendre un second dialogue sur la définition de l'être en tant qu'être, sujet de la métaphysique. Il voulait le faire par le truchement du jugement de séparation, car cette explication, étant un préalable indispensable à la compréhension de la distinction essence / *esse*, devait savoir se passer de cette distinction dans tout son développement⁵⁶. Pour cette raison, la démonstration de Salviati serait circulaire ; elle justifierait l'acte d'être par le jugement de séparation et le jugement de séparation par l'acte d'être.

Mais en outre, force est de constater qu'il n'est nulle part fait la moindre mention ni même la moindre allusion à propos de l'*actus essendi* [acte d'être] dans le *De Trinitate* tout entier. Pas davantage, d'ailleurs, de la thèse de l'essence en puissance à l'*esse*. Bien plus, saint Thomas semble dire expressément le contraire : « Dans l'individu composé de genre substance, il n'y a que trois items, à savoir la matière, la forme et le composé »⁵⁷. Il parle ici de l'individu substance composée, c'est-à-dire du "*hoc aliquid*", de ce qui existe réellement. Et dans cet individu, il distingue trois choses, la matière, la forme et le composé, et en exclut expressément tout autre intervenant (*non sint nisi tria* - il

⁵⁶ « I should emphasize that it is not Thomas's distinction and composition of essence and an intrinsic existence principle (act of being) which is discovered through separation. » J.F. Wippel, *The Metaphysical Thought of Thomas Aquinas*, p 61.

⁵⁷ *De Trinitate*, q 4, a 2, cor., § 1.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

n'y en a que trois). Or, comme l'acte d'être n'est pas dans cette liste, il doit être exclu du champ de réflexion de Thomas d'Aquin.

Allons plus loin encore, Thomas considère l'être selon un point de vue tout à fait incompatible avec le concept d'acte d'être : l'être (*esse*) est formé des principes de l'essence que sont la matière et la forme⁵⁸ : « La seconde opération regarde l'être même (*esse*) de la chose, qui résulte de l'union des principes de la chose dans les êtres composés »⁵⁹. Il semble difficile d'être plus explicite. L'*esse* de l'être naturel, loin d'être l'acte auquel serait en puissance l'essence issue de l'union de la matière et de la forme, comme le voudrait la révolution métaphysique de Salviati⁶⁰, serait au contraire la conséquence de cette union. L'être résulte des principes de l'essence à savoir la matière et la forme. Il n'est donc absolument pas séparable, ni par abstraction, ni encore moins par jugement, de la matière. Selon toute vraisemblance, en conclut Simplicio, lorsque Thomas écrit son traité, il est totalement étranger à la thèse de l'acte d'être.

10°- PHYSIQUE ET MÉTAPHYSIQUE

Simplicio en est là de ses cogitations et s'apprête à explorer une quatrième approche, à ses yeux plus rationnelle, quand Salviati oriente son explication sur une conséquence encore mal perçue, dit-il, de nombre de métaphysiciens : la science physique n'est sans doute pas un préalable nécessaire à l'entrée en métaphysique ! Cette proposition surprend Simplicio, jusqu'ici persuadé du contraire. Salviati prévient tout de suite les objections de son auditeur. Il est vrai que de nombreux thomistes contemporains⁶¹, ainsi que plusieurs textes de saint Thomas semblent dire le contraire. Et de citer notamment :

⁵⁸ Voir *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L 4, 12, n° 558.

⁵⁹ *De Trinitate*, q 5, a 3, cor., § 1.

⁶⁰ Voir note 1, et notre précédent article.

⁶¹ « A number of contemporary interpreters of Aquinas insist that one cannot justify separation and thereby discover being as being without having already demonstrated that in at least one case being is realized apart from matter. In other words, one cannot establish the negatively immaterial character of being without already knowing that positively immaterial being exists. » J.F. Wippel, *The Metaphysical Thought of Thomas Aquinas*, p 51. Wippel cite

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

« Les anciens n'imaginaient pas, en effet, qu'existât une substance en dehors des corps mobiles, dont traite le physicien. Aussi pensaient-ils qu'eux seuls envisageaient toute la nature, et par conséquent l'être ainsi que les principes premiers qui l'accompagnent. Mais c'est faux, car il existe une science au-dessus de la physique. Une nature, autrement dit un être naturel ayant en soi le principe de son mouvement, n'est qu'un genre d'être universel ; tout être n'est pas de ce type, car on a déjà prouvé en Physique VII, qu'il existe un être immobile. »⁶²

Salviati fait remarquer qu'alors, saint Thomas se limite à commenter Aristote, sans nécessairement faire part de sa propre pensée⁶³. En outre, à cette occasion, Aristote lui-même se contente de critiquer ses prédécesseurs avant de développer sa propre doctrine. Nous sommes donc dans un contexte de recherche dialectique qui ne présume encore d'aucune conclusion scientifique. Nulle part ici ni dans les principaux lieux parallèles, saint Thomas ne fait état d'un quelconque mode de procéder métaphysique où la connaissance de substances séparées serait une entrée en matière. Il ne fait que constater après Aristote que dans l'ignorance de l'existence d'êtres immatériels, les premiers naturalistes ont considéré la philosophie de la nature comme la philosophie première.

En revanche, tirer argument de ces passages pour soutenir l'antériorité de la connaissance d'êtres immatériels comme condition préalable à l'entrée en métaphysique serait aller contre la pensée personnelle de Thomas, développée dans d'autres textes où on le sent plus libre. Notamment ceux que lui, Salviati, a déjà mis

notamment A. Moreno, V. Smith, L. B. Geiger, J. Weisheipl, L. J. Elders, M. Jordan. *Ibid.*, p 52, note 87.

⁶² *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L IV, 1 5, n° 593. Wippel cite aussi : *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L VI, 1 1, n° 1170, *Somme contre les Gentils*, L 1, ch. 12, n° 6, *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L XI, 1 7, n° 2267.

⁶³ « In each of these cases we have Thomas's explanation of Aristotle's text, but not Thomas's personal position. » J.F. Wippel, *The Metaphysical Thought of Thomas Aquinas*, p 59.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

en exergue, à savoir le traité du *De Trinitate* où Thomas d'Aquin sait souvent se détacher de la lettre même de Boèce, et le prohème au *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, qui est par définition un texte propre à Thomas. Or, c'est dans ces passages qu'il donne pour sujet de la métaphysique l'*ens commune* ou encore l'être en tant qu'être ; ce faisant, il en exclut expressément Dieu et les anges. C'est aussi là qu'il fait la distinction entre ce que nous avons appelé les êtres positivement immatériels et les êtres négativement ou indifféremment immatériels, limitant le sujet de la métaphysique aux seconds ; les premiers (positivement immatériels) sont les principes des seconds, et par conséquent l'objet final de la métaphysique.

Salviati propose de reprendre en synthèse l'ensemble de son argumentation, qui, reconnaît-il, ne se trouve nulle part comme telle chez Thomas d'Aquin, mais qu'on peut reconstituer à partir de ce qui précède. Le but du présent échange est de parvenir à une compréhension de l'être en tant qu'être qui puisse servir de sujet à la métaphysique, aussi bien lorsqu'elle étudie les substances séparées que lorsqu'elle se penche sur les êtres matériels. Or, ceci ne peut s'obtenir par abstraction à partir de l'être premier perçu, qui, étant matériel, ne saurait conduire à l'immatérialité. C'est donc par un jugement de séparation, en séparant négativement l'être premier connu de la matière, que l'intelligence parvient à former la notion d'être en tant qu'être indifféremment immatériel ou matériel. Cet être demeure apte à s'appliquer à l'être naturel, saisi non plus comme matériel ni mobile, mais simplement comme être. Ce dernier jouit alors de l'immatérialité négative ou neutre nécessaire à la métaphysique⁶⁴.

Mais, si le jugement de séparation aboutit à une vision de l'être négativement ou indifféremment immatériel, on doit en conclure que la matière n'est pas de la notion de cet être. Rien n'interdit, dès lors, de porter un tel jugement de séparation alors qu'on ignore s'il existe ou non des êtres positivement immatériels. Le seul fait de reconnaître que, d'un point de vue métaphysique, la

⁶⁴ « When it [material being] is so viewed [simply insofar as it is being], it enjoys the negative or neutral kind of immateriality Thomas associates with the subject of metaphysics. » J.F. Wippel, *The Metaphysical Thought of Thomas Aquinas*, p 60.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

matière n'est pas de la notion même de l'être autorise à opérer ce jugement. Comme l'être négativement ou indifféremment immatériel est sujet de la métaphysique, et que le sujet d'une science est le point de départ sur lequel s'appuie son argumentation, cette discipline peut parfaitement s'aborder sans le préalable de la démonstration de l'existence d'êtres positivement immatériels comme Dieu ou les anges.

Bien au contraire, ce n'est qu'après avoir pris connaissance du sujet de sa science, que le métaphysicien peut en étudier les principes et les causes, c'est-à-dire les êtres positivement immatériels. On l'a dit, la connaissance de l'existence de tels êtres est le but de la métaphysique, son objet ou son objectif final, ce que confirme le prohème au *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, texte personnel à saint Thomas s'il en est : « La connaissance des causes d'un genre quelconque est l'objectif vers lequel s'achemine le cours d'un savoir »⁶⁵.

Par conséquent, poursuit Salviati, soutenir que la découverte du sujet de la métaphysique ne peut s'opérer qu'après avoir démontré l'existence d'êtres séparés est manifestement contraire à la pensée de Thomas, telle qu'elle s'exprime dans des textes où il se sent moins contraint par la lettre à commenter et plus libre de dire ce qu'il pense personnellement. Disons plus, ces deux thèses sont inconciliables. Si, en effet, il fallait prouver l'existence d'êtres positivement immatériels pour avoir le droit d'entrer en métaphysique, alors l'existence de ces êtres ne seraient plus, comme l'écrit Thomas, l'objectif final de la discipline, puisqu'ils seraient présents dès le départ. Ils ne seraient plus l'objet de la métaphysique, mais bien au contraire son sujet unique.

Il est donc clair, déclare Salviati, que dans l'esprit de Thomas, la connaissance de la physique n'est pas un préalable absolument nécessaire à la métaphysique, même si pour des raisons pédagogiques, on ne peut que conseiller aux jeunes intelligences de commencer par se former aux autres disciplines, notamment à logique et à la physique, pour se préparer. C'est d'ailleurs ce que dit Thomas de façon répétée. Mais c'est une invitation *ad hominem* et non une obligation résultant de la nature même des sciences. Rien n'interdit, conclut-il, qu'une intelligence bien

⁶⁵ *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, prohème.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

disposée et surtout bien conduite puisse se lancer d'entrée de jeu dans l'étude de la métaphysique, notamment pour les besoins d'une formation en théologie.

11°- FINALITÉ DE LA MÉTAPHYSIQUE ?

Les réticences que Simplicio avait manifestées au terme du premier échange, loin de se dissiper comme l'aurait voulu Salviati avec ce second dialogue, sont au contraire portées à leur comble. Toutes sortes de questions bousculent son esprit, qu'il essaye d'aborder l'une après l'autre.

Tout d'abord, il se demande si véritablement, l'objectif final de la métaphysique est de démontrer l'existence de substances séparées. Si c'était le cas, alors cette discipline serait sans doute inutile ou redondante, puisque cela a déjà été fait : « On a déjà prouvé en *Physique* VII, qu'il existe un être immobile »⁶⁶. Au contraire, ce but ne serait-il pas, une fois prévenu de l'existence d'êtres immatériels, de chercher à connaître autant que possible leur nature, leur essence, ce qu'ils sont et que la physique ne permet pas de donner ? De *l'an est ?* au *quid est ?*, autrement dit de l'existence à l'essence ?

L'intelligence ne s'interroge pas sur ce dont elle ignore l'existence ! Elle s'appuie toujours sur un savoir préexistant pour approfondir son sujet à travers ses causes. C'est la base même des *Seconds Analytiques* d'Aristote. La *Physique* ne met pas en question l'existence des causes des êtres naturels, ni le *Traité de l'Âme*, celle de l'âme, cause très certaine et très élevée⁶⁷ de l'être vivant ; ces sciences en recherchent la nature⁶⁸. C'est parce que le métaphysicien sait déjà qu'existe un être immobile qu'il s'interroge sur lui. Sinon, il n'aurait aucune raison de le faire.

Il n'y aurait donc pas de contradiction, contrairement à ce que prétend Salviati, à devoir préconnaître l'existence de substances séparées pour chercher à en approfondir la nature en s'appuyant sur le fondement de *l'ens commune* ... faute de mieux, pour les raisons déjà évoquées. Ce que le métaphysicien recherche, ce n'est pas

⁶⁶ *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, Livre IV, l 5, n° 593.

⁶⁷ Voir Aristote, *Traité de l'Âme*, L I, ch. 1, 402a1-4.

⁶⁸ Le *Traité de l'Âme* d'Aristote peut s'analyser tout entier comme un vaste essai de définition.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

l'existence d'êtres séparés, mais, question combien plus passionnante, leur essence ; quelles sont-elles ?, avec (et malgré) le handicap insurmontable de la faiblesse de l'intelligence humaine. Celle-ci, ne pouvant saisir directement l'essence d'êtres insensibles, est obligée de s'appuyer sur la nature commune des substances sensibles (*l'ens commune*) pour pouvoir s'élever – autant que faire se peut – à celle des substances séparées.

La pensée de Thomas est donc parfaitement cohérente avec elle-même lorsqu'il commente Aristote et lorsqu'il s'exprime à titre personnel. En toute hypothèse, l'idée que saint Thomas puisse, sans avertissement, soutenir une position lorsqu'il exprime la pensée d'autrui et la nier lorsqu'il parle de son propre fonds, cette idée même révolse Simplicio. C'est soupçonner Thomas d'Aquin de double vérité, attitude qu'il a violemment combattue. Lorsque, lisant Aristote, Thomas n'est pas de son avis, il le fait savoir avec netteté, comme par exemple à propos de l'éternité de l'univers ou l'intervention de la Providence dans la contingence.

12°- LE TÉMOIGNAGE DES ANCIENS

Simplicio ne peut s'empêcher non plus de revenir sur la question de l'être matériel négativement immatériel. Il sait qu'il faut se méfier des balancements de périodes chez Thomas ; ils sont parfois plus complexes que la simple construction des termes ne le laisserait supposer. Lorsqu'il divise en deux catégories les êtres qui ne dépendent pas de la matière, il annonce tout d'abord les êtres qui n'existent jamais dans la matière, « comme Dieu et les anges », puis ceux qui existent dans la matière pour certaines choses et non pour d'autres, « comme la substance, la qualité, la puissance et l'acte, l'unité et la multiplicité, et autres semblables »⁶⁹. Or, se dit-il, aux exemples donnés, le terme "être" n'a certainement pas le même sens dans les deux cas. Dans le premier, il semble désigner des *hoc aliquid* existants singuliers et univoques (Dieu le pardonne !), tandis que dans le second, il désigne plutôt des notions universelles analogues. Passer trop vite sur cette différence pourrait à son avis conduire à des

⁶⁹ *De Trinitate*, q 5, a 1, cor. § 3.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

conclusions erronées sur un genre d'être indifféremment matériel ou immatériel.

C'est donc bien la séquence des sens du terme universel analogique qui peut être tantôt avec matière et tantôt sans, ce ne sont pas les choses réelles que cet universel désigne et que le métaphysicien veut étudier les unes après les autres, les substances sensibles d'abord, puis sur cette base, les substances séparées. Or, lorsque le terme substance désigne un être naturel ou le terme acte, une forme, ces choses sont matérielles dans leur être même et ne peuvent jamais être immatérielles. Par conséquent, lorsque les universels analogiques substance et acte sont assignés à désigner ces réalités matérielles, leur sens en cette occurrence ne peut être que matériel et jamais immatériel. C'est ce qui découle inévitablement de l'usage analogique des termes et de l'absence de genre commun à l'être matériel et immatériel.

Une question se pose alors : « Comment parvenir à savoir que des universels analogiques comme substance, acte, puissance, etc. puissent parfois désigner sans matière tant qu'on ignore l'existence d'êtres immatériels, puisque les occurrences dénombrées en tenant compte de cette ignorance, sont toutes irrévocablement matérielles ? » Si, en effet, le métaphysicien, du fait des limites de l'intelligence humaine et pas seulement pour des raisons pédagogiques, est d'abord contraint de s'interroger sur les substances sensibles avant de s'élever aux substances séparées, ce n'est pas à partir des premières à elles seules qu'il peut étendre ainsi la notion de substance et d'acte à une dimension immatérielle. Comme l'a très justement dit Salviati plus haut : « il est impossible de vouloir par simple abstraction tirer d'un être matériel, l'immatérialité réelle de l'être, puisqu'elle n'y est pas ». Si c'est impossible par l'abstraction, qui permet pourtant en certaines circonstances de séparer des réalités unies, ce l'est encore davantage par jugement négatif qui interdit toujours et partout une telle facilité. Juger comme séparé ce qui est uni dans la réalité, c'est toujours porter un jugement faux. La saisie de l'être en tant qu'être d'un être matériel est intrinsèquement matérielle et jamais immatérielle. Affirmer autre chose ne peut qu'être erroné.

C'est ce dont témoignent à leur façon les philosophes naturalistes qui ont précédé Aristote :

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

« Si les anciens qui cherchaient les éléments des êtres, cherchaient les principes absolument premiers, ce qu'ils cherchaient était nécessairement aussi les principes de l'être en tant qu'être (...) C'est pourquoi nous essayons, nous aussi comme nos devanciers, d'appréhender les causes premières de l'être en tant qu'être. »⁷⁰

Aristote reconnaît que la quête de ses prédécesseurs était bien celle de l'être en tant qu'être et qu'ils lui ont servi d'exemple à suivre dans sa propre démarche. Mais parce que ces anciens ignoraient l'existence de substances séparées, leur recherche s'était avérée impuissante à s'élever au-delà de l'être matériel, et de ce fait, la philosophie de la nature était première à leurs yeux⁷¹. En aucune manière, ils n'auraient pu parvenir à une notion d'être négativement immatériel sur la seule base de leur connaissance de l'être en tant qu'être. Autrement dit, tant que l'intelligence ignore l'existence d'êtres immatériels, la conception qu'elle se fait de l'être en tant qu'être est nécessairement toujours matérielle et jamais dégagée de la matière ni du mouvement. En corollaire, donc, ce n'est qu'après avoir pris connaissance de l'existence d'êtres positivement immatériels que l'intelligence peut concevoir qu'en certaines occurrences, le sens du mot être peut connoter l'immatérialité. Savoir que des êtres immatériels existent paraît donc à Simplicio un préalable en toute rigueur indispensable pour donner à l'expression "être en tant qu'être" sa pleine extension métaphysique. Les conclusions du livre VII de la *Physique* seraient donc bien un prérequis obligatoire à l'interrogation métaphysique.

Lorsqu'Aristote lui-même aborde l'être naturel au livre H de la *Métaphysique*, il l'analyse comme être *et* comme matériel, car la matérialité est constitutive de l'être même de l'être matériel ; elle en est inséparable. Par conséquent, prendre l'être en tant qu'être pour genre-sujet de la métaphysique, ne semble pas demander à ses yeux qu'il soit d'abord défini comme négativement ou

⁷⁰ Aristote, *Métaphysique*, L Γ, ch. 1, 1003a20-30.

⁷¹ « Pour les anciens, qui ne reconnurent d'autres substances que corporelles et mobiles, la philosophie première devait être la science de la nature » *Commentaire de la Métaphysique d'Aristote*, L I, 14, n° 78.

Jugement de séparation et sujet de la métaphysique

indifféremment immatériel pour être étendu ensuite à l'être naturel. Bien au contraire, en réalité, cette extension se fait en sens inverse, c'est-à-dire de la substance naturelle matérielle première connue, vers la substance séparée immatérielle, inconnaissable pour nous en son essence pure.

C'est bien dans ce sens que va le jugement de séparation. Comme l'expression l'indique, il s'applique à la substance "séparée" mais ne s'applique pas à la substance "non-séparable", c'est-à-dire matérielle. Le jugement de séparation nie de la substance matérielle toutes les notes attachées à la matérialité (corruptibilité, puissance, quantité, etc.), non pas pour les dénier à la substance naturelle elle-même, ce qui serait un jugement faux, mais pour en exempter la substance séparée, dont le métaphysicien cherche à approcher l'essence.

13°- CONCLUSION

La conclusion semble s'imposer à Simplicio : l'intelligence, une fois au courant de l'existence d'êtres immatériels dont elle ignore néanmoins la nature, doit s'efforcer de concevoir un être purifié de tout ce qui provient de la matérialité de l'être matériel pour espérer s'approcher quelque peu de la nature de ces substances séparées. Cela lui semble être la démarche générale de la *Métaphysique* d'Aristote et la vraie teneur du jugement de séparation. Il se met donc en tête de proposer à Salviati un nouveau dialogue pour développer cette "quatrième approche", trop vaste pour la conversation présente.

Guy-François Delaporte 30 août 2019